

Dieu et la nuit et le jour. N'est-ce point assez ? Et qui êtes-vous donc, enfants des hommes, chétive poussière, pour oser mettre vos intérêts et votre gloire en parallèle avec la gloire et les intérêts du Tout-Puissant ?

Mais gardons-nous de croire que ces religieuses soient inutiles à la société civile. Par leur vie pénitente et plus angélique qu'humaine, elles lui rendent un service dont le flot montant de nos crimes fait sentir chaque jour davantage le prix et la nécessité : le service de la prière et de l'expiation. Elles rachètent les prévarications des peuples, arrêtent les nations modernes sur la route de l'apostasie, apaisent la colère de Dieu et arrachent à sa miséricorde de nouveaux bienfaits.

Sans doute cette efficacité de la prière et cette vertu rédemptrice de la mortification volontaire ne sont point exclusivement le partage des contemplatifs. Elles découlent de deux principes universels : la réversibilité des mérites de l'innocent en faveur du coupable, et le grand sacrifice du Calvaire, dont elles sont la continuation et le complément. Elles découlent aussi des promesses divines, qui s'appliquent à tous les genres de vie. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elles demeurent le privilège des âmes pures, selon cette parole de l'apôtre saint Jacques : « La prière persévérante du juste est très puissante sur le cœur de Dieu ». Lors donc que, pour mieux s'acquitter de cet office de médiatrices, les filles de sainte Claire s'enferment dans une retraite plus profonde, ne faut-il pas les en bénir ? N'y aurait-il pas à craindre qu'au contact d'un monde corrompu et corrupteur, quelque souillure n'effleurât leurs ailes et ne rendît inutile le prix de leurs jeûnes et de leurs veilles ? Et qui ne sent que la solitude de leurs cloîtres les aide à se maintenir dans une virginité sans tache, où la société trouve son profit ? Le peuple, souvent plus éclairé que les prétendus sages du siècle, le peuple a saisi d'instinct ce côté pratique de la question. Quand viennent les fléaux et les calamités publiques, il sait à qui s'adresser : il frappe à la porte des moines ou des épouses du Christ ; il les conjure d'élever leurs mains pures vers le ciel et de désarmer la colère divine par leurs supplications, et il espère !

« Quelle heure est-il ? demandait le roi Philippe-Auguste, assailli en pleine mer, à son retour de Palestine, par une de ces bourrasques si fréquentes dans les eaux de la Méditerranée. — Minuit. — Dieu soit béni ! reprit-il. Nous n'avons rien à craindre ; car c'est l'heure où

nos amis

Les vrai

« Je crois,

Donoso C

combatten

de bataille

de Dieu e

d'admirati

les choses

ait un cer

et les acti

la terre n'

raient le c

Et le s

crain pas

re. « Il n'

ou la peir

res ou le

néant et l

contre des

ne porte p

mais la vi

Quoiqu

tuellemen

les rapp

sont le po

de redire

grâce au

titution

forme un

des infirm

gratuit et

peuple ca

térieure v

travaille p

(1) Vie c